

Le blasphème

Avez-vous déjà demandé à quelqu'un s'il lui arrive de blasphémer? Après quelques secondes d'étonnement, vous recevrez certainement une réponse négative. Mais vous, êtes-vous certain de ne pas blasphémer?

Dans son épître aux Romains, l'apôtre Paul s'adresse aux chrétiens qui sont à Rome. Paul n'a pas encore eu l'occasion de rencontrer ces chrétiens, de les enseigner directement; mais en attendant, il leur écrit cette longue lettre dans laquelle il se présente dans les sept premiers versets.

Rome était la capitale de l'Empire, cette ville devait donc recevoir de nombreux visiteurs, et, grâce à quelques-uns de ceux-ci, Juifs ou autres, Paul dut apprendre à quel point l'exemple de ces chrétiens avait de l'impact, de l'influence sur leurs contemporains. C'est pourquoi il écrit: "Je rends d'abord grâce à mon Dieu par Jésus-Christ, au sujet de vous tous, de ce que votre foi est renommée dans le monde entier" (Rom. 1:8). Après sa présentation, Paul les prépare aux reproches et aux exhortations qu'il leur adresse dès le verset 18. Paul ne mâche pas ses mots et, à partir de la moitié du second chapitre, on peut constater que le ton de la lettre monte. Il explique aux Juifs que leur connaissance supérieure et leur privilège de bien connaître la loi ne font qu'aggraver leur condamnation. Paul s'adresse aux Juifs, mais comprenez que ces versets s'adressent tant aux Juifs qu'aux chrétiens, ils sont pour tous et ils sont encore pour tous aujourd'hui.

Le ton de la lettre de Paul peut surprendre mais, connaissant les problèmes au sein de l'Eglise à Rome, il se doit de les évoquer et de les redresser par courrier, ne pouvant pas se rendre sur place. Il écrit: "Car le nom de Dieu est à cause de vous blasphémé parmi les païens, comme cela est écrit" (Rom. 2:24). Qu'en est-il de vous? Pouvez-vous affirmer que le nom de Dieu n'est pas blasphémé parmi les païens à cause de vous?

En écrivant à Timothée que Paul affectionnait, qui fut un fidèle compagnon et qui faisait l'oeuvre d'un évangéliste, Paul dit: "Que tous ceux qui sont sous le joug de la servitude regardent leurs maîtres comme dignes de tout honneur, afin que le nom de Dieu et la doctrine ne soient pas blasphémés" (I Tim. 6:1). Ne pensez-vous pas que tant d'églises chrétiennes avec tant de croyances différentes, ne font pas honneur à Dieu et que les doctrines bibliques ainsi que Son nom sont bafoués, blasphémés?

Qu'est-ce que le blasphème? Selon le Grand Larousse Encyclopédique en dix volumes, édition 1960, c'est: "Parole ou discours impie qui outrage la divinité, la religion (...). Il y a blasphème notamment quand on attribue à Dieu une imperfection comme l'injustice ou qu'on lui refuse une qualité comme la sagesse". Le Dictionnaire Encyclopédique de la Bible ajoute: "Le péché délibéré constitue une grave offense de Dieu, un mépris de Sa parole (...)". Et la Nouvelle Encyclopédie Catholique, THEO, écrit: "C'est le mépris de Dieu voulu par

pensée et manifesté par parole ou par action (...)"

L'Eternel déclare: "Tu ne maudiras point Dieu, et tu ne maudiras point le prince de ton peuple" (Ex. 22:28). Maudire, c'est vouer à l'exécration une chose dont on a lieu de se plaindre, que l'on méprise. Voyons dans les Ecritures un exemple de blasphème, de malédiction: "Le fils d'une femme israélite et d'un homme égyptien, étant venu au milieu des enfants d'Israël, se querella dans le camp avec un homme israélite. Le fils de la femme israélite blasphéma et maudit le nom de Dieu. On l'amena à Moïse (...). On le mit en prison, jusqu'à ce que Moïse eût déclaré ce que l'Eternel ordonnerait. L'Eternel parla à Moïse, et dit: Fais sortir du camp le blasphémateur; tous ceux qui l'ont entendu poseront leurs mains sur sa tête, et toute l'assemblée le lapidera. Tu parleras aux enfants d'Israël, et tu diras: Quiconque maudira son Dieu portera la peine de son péché. Celui qui blasphémera le nom de l'Eternel sera puni de mort: toute l'assemblée le lapidera. Qu'il soit étranger ou indigène, il mourra, pour avoir blasphémé le nom de Dieu" (Lév. 24:10-16).

Vous êtes sans doute persuadé de n'avoir jamais blasphémé ni d'avoir maudit Dieu, mais n'en soyez pas si certain que ça.

Après avoir perdu tous ses enfants et tous ses biens, "Job fut frappé d'un ulcère malin de la plante des pieds au sommet de la tête (...). Sa femme lui dit: (...). Maudis Dieu, et meurs [autrement dit: "Maudis Dieu, même si tu dois en mourir"]! Mais Job lui répondit: Tu parles comme une femme insensée. Quoi! nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevons pas aussi le mal! En tout cela, Job ne pécha point par ses lèvres" (Job 2:7-10). Combien de personnes lorsqu'elles sont dans l'épreuve se révoltent contre Dieu pour Lui reprocher ce qu'elles considèrent comme une injustice flagrante à leur égard? Elles sont nombreuses. Une telle réaction n'est pas rare. Il s'agit pourtant d'un blasphème.

Alors qu'il se trouvait devant le roi Agrippa, Paul expliqua comment il traitait les chrétiens avant d'être arrêté sur le chemin de Damas: "Pour moi, j'avais cru devoir agir vigoureusement contre le nom de Jésus de Nazareth. C'est ce que j'ai fait à Jérusalem. J'ai jeté en prison plusieurs des saints, ayant reçu ce pouvoir des principaux sacrificateurs, et, quand on les mettait à mort, je joignais mon suffrage à celui des autres. Je les ai souvent châtiés dans toutes les synagogues, et je les forçais à blasphémer. Dans mes excès de fureur contre eux, je les persécutais même jusque dans les villes étrangères" (Actes 26:9-11). En les forçant à blasphémer, Paul savait qu'ils méritaient la mort.

Les Juifs ont voulu lapider Jésus, parce qu'ils L'accusaient de blasphème: "Jésus leur dit: Je vous ai fait voir plusieurs bonnes oeuvres venant de mon Père: pour laquelle me lapidez-vous? Les Juifs lui répondirent: Ce n'est point pour une bonne oeuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu. Jésus leur répondit: N'est-il pas écrit dans votre loi: J'ai dit: Vous êtes des dieux? Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si l'Ecriture ne peut être anéantie, celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites: Tu blasphèmes! Et cela parce que

j'ai dit: Je suis le Fils de Dieu. Si je ne fais pas les oeuvres de mon Père, ne me croyez pas. Mais si je les fais, quand même vous ne me croiriez point, croyez à ces oeuvres, afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en moi et que je suis dans le Père. Là-dessus, ils cherchèrent encore à le saisir; mais il s'échappa de leurs mains" (Jean 10:32-39).

En déclarant: "l'Ecriture ne peut être anéantie", le Christ Se réfère à l'Ancien Testament où il est écrit: "L'herbe sèche, la fleur tombe; mais la parole de notre Dieu subsiste éternellement" (Es. 40:8). Combien de chrétiens aujourd'hui ne croient de la Bible que ce qui leur plaît seulement, considérant comme sans importance les autres passages bibliques qui ne confortent pas leurs pensées, leurs idées, leur façon de vivre. Combien parmi ces chrétiens, s'ils avaient vécu à l'époque du Christ, n'auraient pas ramassé des pierres pour Le lapider ou encore se seraient trouvés avec la foule, devant Pilate, en criant: "Crucifie, crucifie-le!" (Luc 23:21).

Jésus déclara encore aux Juifs: "(...) vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne pénètre pas en vous [ces Juifs croyaient en Lui, mais d'une manière très superficielle, comme c'est le cas pour beaucoup de gens de nos jours]. Je dis ce que j'ai vu chez mon Père; et vous, vous faites ce que vous avez entendu de la part de votre père. Ils lui répondirent: Notre père, c'est Abraham. Jésus leur dit: Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les oeuvres d'Abraham (...). Jésus leur dit: Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez (...). Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole. Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge. Et moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas (...). Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu; vous n'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu" (Jean 8:37-47).

Voici des paroles puissantes qui s'adressent aussi à tous ceux qui, de nos jours, se disent chrétiens, disciples de Christ mais en qui Sa parole ne pénètre pas. Ils ne comprennent pas Son langage parce qu'ils n'écoutent pas Sa parole, ils écoutent ce qui leur plaît et malheureusement ils rejettent le reste de la vérité qui ne peut être anéantie.

C'est ici un blasphème courant aujourd'hui parmi ceux qui se disent chrétiens. Dieu est le grand Législateur. L'homme est régi par des lois, son corps est soumis à certaines lois qui, si elles sont transgressées, provoquent la maladie et même la mort. Tout ce qui nous entoure, le règne animal, le règne végétal, les planètes, tout est soumis à des lois établies par ce grand Législateur. Mais qui se soucie de ces lois? Dieu a fixé un jour de repos qui doit être observé le samedi mais peu s'en soucient, ils préfèrent observer un autre jour qui leur convient mieux. Trop de gens remplacent les lois divines par leurs propres lois, ils attribuent ainsi à Dieu une imperfection, celle d'avoir voulu établir une loi éternelle qui, selon eux, ne serait plus valable pour nous aujourd'hui. C'est un blasphème!

Tant de prédicateurs ont enseigné que la loi est abolie, qu'elle est devenue sans valeur; car, leur a-t-on dit, le Christ est venu l'accomplir à notre place. Pourtant, le Christ affirme: "Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé" (Matth. 5:17-18). Alors, qui faut-il croire? Le Christ ou ces nombreux prédicateurs qui enseignent que la loi est abolie? C'est un choix pour chacun, mais refuser de croire le Christ, c'est le considérer comme un menteur ou comme quelqu'un qui déraisonne, qui divague. C'est un blasphème, ni plus ni moins! Y avez-vous déjà pensé?

Dans ce passage, le mot "accomplir" vient du grec "PLEROO" et a le sens de compléter, de perfectionner, d'accomplir. Comment, alors, le Christ a-t-il accompli la loi? Tout simplement en ne péchant pas, en ne transgressant pas la loi (I Jean 3:4), donc en vivant en conformité avec celle-ci. Mais Il est aussi venu pour compléter la loi, pour la perfectionner en ajoutant, à la lettre de la loi, l'esprit de la loi. C'est ce qu'Il explique dans Son sermon sur la montagne. Après la guérison d'un démoniaque aveugle et muet, la foule étonnée disait: "N'est-ce point là le Fils de David? [Vous devez savoir que le Fils de David qui était attendu, était le Messie - Matth. 1:1 et 21:41-45]. Alors, quelques-uns des scribes et des pharisiens prirent la parole et dirent: Maître, nous voudrions te voir faire un miracle. Il leur répondit: Une génération méchante et adultère demande un miracle; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre" (Matth. 12:22-23 et 38-40). Un peu plus tard, Jésus affirmera qu'il y a douze heures au jour (Jean 11:9), il y a donc aussi douze heures à la nuit. Notre Sauveur devait donc rester dans le tombeau pendant une période de soixante-douze heures.

Si vous croyez que le Christ a été mis dans le tombeau le vendredi soir et qu'Il fut ressuscité le dimanche matin, vous êtes loin des soixante-douze heures, loin des trois jours et des trois nuits. Encore une fois, vous avez le choix: vous croyez à la Parole de Dieu qui ne peut être anéantie, vous croyez les affirmations du Fils de Dieu ou vous vous laissez guider par d'autres affirmations. Mais vous devez savoir que rejeter les Paroles du Christ, rejeter Ses déclarations, Ses enseignements, c'est en faire un menteur qui ne pourrait pas être notre Sauveur. C'est un blasphème!

Déjà à l'époque de l'Ancien Testament, les hommes blasphémaient et ils continueront à le faire jusqu'au retour du Christ. En effet, l'apôtre Jean écrit: "les hommes (...) blasphémèrent le nom de Dieu (...) et ils ne se repentirent pas pour lui donner gloire" (Apoc. 16:9, 11 et 21).